

DOMINIQUE PETITJEAN

Le chemin de la page

*Une folle histoire du vide créateur
cinquièmement,
l'effacement dans l'espace.*

Le chemin de la page

*« Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille
clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est
évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la
regarde, je l'écoute ...*

Arthur Rimbaud.

Rien, cette écume, vierge vers
Stéphane Mallarmé.

Le chemin de la page

“Rien”, depuis cette réminiscence par laquelle le hasard de ce qui suit commence ne serait sans la page blanche assignant cet “Autre” de mon “Je”, marionnette d'un langage où s'articulent des pensées dont l'évidence est confirmée par la justesse des rouages, à répondre à l'attraction créatrice du vide afin que, dans la marge, ne demeure immobile la part de mon esprit imbécile.

Le chemin de la page

Assis au bord de moi-même, la vacuité de mon esprit qui se dérobe aux conquêtes de la raison, vaque sur l'espace vierge de la page sans que la trace d'une ligne ne délimite son horizon, le temps que les mots de mon quotidien qui tournent autour du rien, prennent la mesure du vide que leur absence prolongée déverse en mon sein.

Le chemin de la page

Quitte à plagier le premier mot de l'œuvre complète du poète, le premier jet délivre bien souvent, aujourd'hui que je vieillis, un sésame à l'insistance de mon esprit de déceler, dans le vide de la page blanche, avec les rimes badines des éternelles comptines des années oubliées de l'enfance qui rythment la cadence des mots que j'avance, du sens.

Le chemin de la page

Comme un long silence posé au début d'une partition, le vide de la page qui se mélange à la grisaille des lettres pour, avec les yeux, l'écouter ne pas être, s'écoule dans une phrase bizarre, puisque mon geste d'écrire me fait découvrir le fond d'inconsistance sur lequel s'appuie mon existence, chaque fois que ma plume, en manque de sujet, s'en empare.

Le chemin de la page

Je me laisse inventer par l'aire vierge ordinairement négligée de la page blanche qui capture la vacance de mon être dès le jour à la fenêtre étant donné que, n'ayant aucun savoir certifié à déployer, hormis cette attente de mon âme d'être ravie pour toujours par un véritable amour, ma plume d'incroyant ne peut-être dissociée du vide qui l'attend.

Le chemin de la page

Pour que l'esprit ne flanche dans la nuit blanche, la muse s'amuse à ce que l'être désespéré qui plonge sa plume manquant d'usage dans le vide de la page qui engloutit les autres vies que jamais il ne saisit, trouve une réponse élégante à la nécessité de son geste.

Le chemin de la page

Les mots piochés dans des fragments de mémoire remisés dans un tiroir qui permettent à des yeux curieux de voir au travers d'une histoire, les chutes qui déboussolent l'esprit tari à la recherche d'un point d'ancrage dans le vide blanc d'une page rapportent, sous la forme plaisante d'une formule savante, la teneur des faits sous un aspect trompeur.

Le chemin de la page

Nos pensées nous apparaissent-elles à mesure que prend forme l'objet qui nous y amène ? comme la présente advient à partir de la page blanche sur laquelle ma main se ressouvient des devoirs et des examens qui, pour répondre faussement en quelques lignes, plongeaient mon esprit dans le vide oppressant d'une absence de signe.

Le chemin de la page

Afin de rattraper l'oubli du temps passé derrière l'écritoire à tenter de dissocier le fil de mon histoire de l'aire vierge de la page offerte jusqu'au soir, je remanie la mouture décevante de la phrase discordante qui, empêtrée dans les invraisemblances qui s'accumulent, atteste l'effort de ma pensée à retrouver dans la beauté épurée d'une formule, la transparence du vide trituré.

Le chemin de la page

Soit l'attention de mon esprit se perd dans le blanc devenu flou de la page où constamment se diffracte dans l'opaque la survenance éphémère d'un point de repère, soit elle s'enferme dans une boucle de mots qui sonne faux aussi longtemps que la musique syllabique de la phrase ne valide, dans la clarté d'un énoncé, la profondeur infinie du vide qui échappe à ma vue, la question revenue, en-dehors d'une page nue.

Le chemin de la page

Si ce poème s'impose sur le papier, c'est moins pour détacher mon hébétude de la blancheur indifférenciée de la page, que pour pointer la véritable nature de ce vide intérieur que ma plume déplace en permutant des mots.

Le chemin de la page

M'entêterais-je à brasser les mots de cette phobie que le vide d'une page blanche, dans une image désencombrée des scories d'un langage imprécis, devienne un point d'appui pour évoluer dans l'espace infini, si la violence vécue dans ma jeunesse n'avaient contraint mes gestes à poursuivre dans l'écriture un désir d'amour qui ne cesse, plutôt que des aventures où une caresse vous blesse.

Le chemin de la page

Pour satisfaire l'attente de mon esprit d'être surpris par la pensée perspicace révélée par le remplissage de l'espace par une trace, ma plume de gribouilleur s'en va quérir en haut à gauche de la page blanche suivante, le vide créateur qui devient, dans un renversement opportun, pour la phrase décousue dérivant dans un savoir incertain, le motif incontournable de son contenu qui n'en est pas un.

Le chemin de la page

Pour que le martelage du vide de ma page par l'obstination d'une plume comme du fer sur une enclume, incruste une perpétuelle incomplétude dans mon esprit plongé dans l'hébétude, et d'autre part, pour que dans la redondance des strophes commises, l'élan de mon âme vers l'infini ne se brise, du matin au soir, ma vie se passe derrière l'écritoire.

Le chemin de la page

Si, face à la page blanche qui retient mon esprit dans le vide de sa surface, je n'écoutais venir à moi la trace qu'elle soit folle ou sage du dernier de mes âges, un verbe endiablé ne promettrait à une âme timorée, l'amour infini, et mon être qui ne trouve le courage de cheminer en-dehors de la lettre pour avancer dans l'oubli, ne tromperait son ignorance en émergeant des absences où me plonge la défaillance des mots à m'en sortir.

Le chemin de la page

Partageant la peur de mon âme qui, pour ne pas tomber, ne serait-ce une seconde, du ciel infini de la page dans l'horizon clos du monde, enfourche les rimes se relayant sans fin dans des amours de loin, quand ce n'est pas mon esprit qui replonge, pour asseoir un savoir qui ne soit un mensonge, dans le vide attracteur de l'éther où se dissipe et se perd l'énergie de la matière, vouté par l'écriture, je poursuis l'aventure.

Le chemin de la page

Pour relancer le mouvement de ma pensée au-dessus d'une page blanche, je souligne les rimes qui sonnent dans l'embrouillaminis accumulé par une plume qui déraisonne et, dès lors que la justesse du geste ne s'apprécie qu'une fois la strophe réussie, j'œuvre à ce que le vide attracteur obnubilant mon esprit soit soutiré de l'espace vierge sur lequel ma plume avance, à la bonne cadence.

Le chemin de la page

Si les mots, remisés à mesure de mes échecs dans un tiroir, ne restitueraient l'histoire du faux sage qui, pendant des heures, ne détache son vide intérieur de la blancheur immaculée de sa page, au réveil de mes nuits noires, privé du grimoire de cette mémoire, sur la page blanche le vide se perpétuerait sans que l'entendement de mon esprit ne s'en sépare.

Le chemin de la page

Si, en moulinant comme une crécelle le vide obsédant de ma ritournelle, je réussis à déposer sur la page blanche les litanies d'un rituel qui ramènent mon esprit à ses premiers oublis, c'est parce que l'enfant qui s'attardait dans le silence qui le rattrapait après chaque rime désuète qu'il alignait, déjà, oubliait d'être.

Le chemin de la page

Je suis cet insensé qui, faute d'histoire à raconter autre que cette gageure de restituer avec des mots l'inanité de sa pensée, embrasse l'envers obscur de sa face sur sa page vierge de trace, après s'être approché du silence impénétrable que son miroir lui tend.

Le chemin de la page

Bien qu'aucune certitude ne m'oblige à me séparer de la phrase heureuse libérant une puissance d'agir qui ne réclame plus d'écrire, pour une âme ailée, un retour à la poussière des cieux s'ouvrant sur un éternel merveilleux, ou un pont audacieux reliant la vacuité de mon esprit au vide de la surface qui l'envahi, ma plume suspendue me resitue face à l'aire vierge de la page qui s'impose à ma vue.

Le chemin de la page

Attelés au langage, mon âme désirante et mon esprit démuni progressent, en rebondissant sur les rimes inconvenantes qui enchantent l'une et les redondantes consolidant la logique déroutante de l'autre, sur un chemin de pages blanches où le vide infini est le paysage jusqu'à la fin du voyage.

Le chemin de la page

Maintenant que le vide s'est installé autour de moi pour que l'ascèse du poème se déploie, privé du secours de la page blanche où, dans les pleins et les déliées d'encre noire, la voix modulée par mes doigts accentue le vertige de ma psyché qui s'y penche, je ne sais plus, ni quoi faire, ni surtout où aller.

Le chemin de la page

En dehors de soutirer d'une page blanche le vide qu'en moi j'y vois, ma plume ne récolte rien qui puisse contrebalancer mon absence d'imagination lorsque celle-ci me devance de quelques mots sur des feuilles de papier promptement chiffonnées.

Le chemin de la page

Raturées, déchirées, brûlées, les pages blanches requises par la phrase imprécise qui ne réussit à rapporter de leur surface arpentée une pensée essentiel sur l'immensité vide du ciel, pour finir par s'appuyer, après plusieurs jours, voir des années, d'un savoir certifié n'ayant pas l'assise, sur une roublardise, ne détournent mon être de sa folie de parcourir l'espace infini dans le sillage de la lettre.

Le chemin de la page

Courtiserais-je la phrase mal tournée, si la page blanche nécessaire n'était devenu salutaire à la folie de mon esprit qui se réjouit quand la moindre pensée déroulée par des rimes pauvres dans la strophe qui mélodieusement se compose dans un vide dont l'horizon accapare mon regard jusqu'à très tard, à l'ouïe de mes yeux tournés vers les cieux, s'impose ?

Le chemin de la page

Que le ciel soit à la pluie ou au soleil, ma main revient sur l'ouvrage prolonger l'impasse de la veille, car ne doutant que le vide que j'affronte à mon réveil ne s'impose, aussi bien pour ajourer le corps des lettres, que pour séparer les mots d'un délire que mon souffle ne serait tenir, puisque mes yeux ânonnent les syllabes de l'alphabet de la strophe rimée avec un stylet dans une monotonie confortante comme celle d'un chapelet, les lèvres closes.

Le chemin de la page

Anticipant votre souhait de ouïr le fond de ma pensée aussi distinctement que le reflux des vagues dans un coquillage, j'évide la phrase encombrée des lieux communs qui parasitent ce que je découvre par moi-même dans le polissage d'un poème, jusqu'à ce que transparaisse, à travers les mots qui restent, la fibre nacrée de la feuille de papier.

Le chemin de la page

Comme je méconnais, avant de l'entreprendre, la tournure lissée de la phrase déroulée d'où ressortira une mise à plat du vide de la page blanche sacrifiée, je rature l'idée reçue qui entache son début que la vision du vide absolu nous est déjà connue, car ce n'est que lorsque ma plume rebelle sculpte une forme nouvelle à une absence de contenu, qu'elle atteint son but.

Le chemin de la page

Ne sachant quel vide de la page blanche ou de moi-même s'ajoutera à mon poème avant qu'une mouture remaniée ne capture la pensée disputée, j'attends, dans l'embrouillamini de mon idiotie, que des rimes percutantes ordonnent cette strophe indigente qui, tant que sur la page, elle le reste, dans le même état me laisse.

Le chemin de la page

Conscient que le vide de la page blanche qui m'aspire dès que l'ombre de mon front se penche pour le circonscrire, ne serait qu'un silence intérieur ignoré, je ponctue, la plume à la main, sur le chemin étroit des mots du retour au rien, une entêtante prosodie qui me poursuit.

Le chemin de la page

Le vide inépuisable de la page blanche que ne change le méli-mélo des mots rustauds qui s'échangent, après être resté caché des heures à la lubie de mon esprit, affleure dans la forme polie de la strophe réussie, j'en conclus, poète qui s'ébaubit de sa folle aventure dans l'écriture, qu'à la brillance des rimes je dois un voyage embelli dans l'espace infini.

Le chemin de la page

Entre deux plages de silence en quête de sens je me raccroche à la phrase loufoque qui se disloque avant que ne soit épuisée l'aire vierge de la page qui me provoque, et comme les mots qui se déploient ne sont dictés le souffle de ma voix, c'est la rime d'autrefois qui décide du cours limpide de la strophe qui précède mon esprit dans le vide infini des pages blanches que n'épuiseront mes jours angoissés par le néant qui se rapproche.

Le chemin de la page

Absorbé par les méandres d'une écriture liquide qui charrie les mots dans le sens suivi par la pente de mon esprit lucide, poète constamment mis en échec par la difficulté de la lettre, je me réjouis néanmoins d'affronter dans mon entreprise un vide qui, page après page, ne s'épuise.

Le chemin de la page

L'ambiguïté démêlée de mon désir sur le lit blanc des pages, étant venue trop tard pour vivre un nouveau départ, car privé des désirs de la chair par la vieillesse de l'âge, mon esprit en bout de course s'appuie, pour aller plus avant dans le vide, sur le squelette d'une histoire dont le néant qui vient avec la mort est le contenu, depuis le début.

Le chemin de la page

Entre l'effacement de la mémoire des années passées à attendre le ravissement des cœurs et le néant qui fait peur, trop vieux pour m'insérer dans la fuite en avant d'un monde piloté par les marchands, je prodigue, la page blanche renouvelant à vil prix l'espace infini, le vide créateur qui retranche à l'esprit vainqueur la prétention d'être, de ce nouveau savoir, le moteur.

Le chemin de la page

Le jour où je ne m'attaquerai plus, pour un mot de travers, à la phrase tordue qui me cherche pour que triomphe, dans une formule percutante, la force d'attraction du vide qui recueille l'épuisement gravitationnel des bolides, la page blanche constamment renouvelée dont la ligne indépassable de son horizon se referme sur ma pensée comme une prison, sera derrière moi.

Le chemin de la page

Avant que la rime ne sonne dans un discours qui déraisonne et que ne s'esquisse une image de la surface vierge nécessaire au rassemblement des mots de mille manières, je souffre de cette hébétude qui, plantée au-dessus de la page blanche, ignore pendant des heures la pensée de la strophe parachevée confirmant la persistance de ce vide intérieur qui façonne la nature de mon être.

Le chemin de la page

La pensée justifiant le vide créateur n'étant encore qu'une idiotie gribouillée en travers de la page facilitant l'articulation du langage, comme cette strophe dont l'argutie varie à mesure que l'écoute insatisfaite de mes yeux la modifie, inscrit dans une culture où l'esprit pense à travers l'écriture, dois-je conclure au terme de cette mouture, que seul le beau est vrai, comme est merveilleux le mystère des cieux.

Le chemin de la page

Puisque ce n'est qu'à l'aune de l'espace vierge réclamé que s'enrichie le sens de la strophe contournée, ce poème qui ne réclame, ni la maîtrise de la rime qui sonne dans la phrase brouillonne qu'elle ordonne, ni celle des pauses, en belles pages, d'une longue prose, en s'articulant autour du vide fécond des pages blanches à venir, a pris le pas sur ma pensée.

Le chemin de la page

Depuis les cascades de rimes instruisent mon esprit sur le vide créateur dont je prise d'être fier comme le manant de sa misère, la pensée sombre courbant mon ombre sur les pages absconses de ce trop long poème s'agrège, comme la poussière des astres de l'univers qui se consomment dans l'immensité de l'éther, autour d'une visée dernière.

Le chemin de la page

Après avoir traversé avec peu d'instruction d'indécents poèmes en prose qui en conservent la trace, le mouvement tourbillonnant de ma pensée se rapproche, sur le recto verso des pages, du vide qui l'anime.

Le chemin de la page

J'ourdis ce stratagème d'intégrer l'aire vierge de la page dans le schème du poème, car ainsi se retrouve inversé le sens du flux de ma pensée dans le sillage figé du charabia élucidé, et dès lors que l'allégation obtenue sur le vide créateur n'est pas préconçue, ce n'est que lorsque les rimes de la strophe s'agencent dans une belle cohérence que, différemment du connu, je pense.

Le chemin de la page

Plutôt que de céder à l'esprit calculateur qui s'investit, pour le gain d'une seconde, dans la destruction créatrice du monde, je réduis l'ambition de ma pensée à l'espace d'une page blanche où ma plume échafaude, après moult passages pour démêler son cafouillage, une théorie féconde sur le vide créateur générant les énoncés qui le fondent.

Le chemin de la page

Toute nouvelle phrase reprenant, pour le développer, le contenu de la précédente, ce poème donne corps, comme l'argile s'évasant sous les doigts du potier, au vide qui l'a fait naître.

Le chemin de la page

Poète dont l'expérience acquise sous-tend que, plus la formule est concise, plus grande est la surprise que nos yeux lisent, sans un tête à queue tiré par les cheveux, comment retrouverais-je le vide salvateur de la page blanche requise pour de nouveau y dérouler la phrase mal tournée, si celui-ci n'était déjà le moteur de mon impensé ?

Le chemin de la page

En se pliant au rituel de cette hérésie de circonscrire, dans cet ouvrage, l'aire vierge chronophage des pages, ma plume concilie, dans une poésie de troisième prix, les envolées insolentes d'une âme éprise d'infini, et le parti pris de mon esprit d'affronter son idiotie dans l'écrit, chacun tenant à ce que le vide emprunté pour cheminer, surplombe le néant jusqu'au dernier moment.

Le chemin de la page

Cette hantise que le néant n'interrompt le cheminement de mon esprit avant que celui-ci ne se distancie du vide de la page stimulant sa folie, n'est pas moindre que la crainte éprouvée par une âme que l'horizon de son voyage, enfermée dessous la terre d'une tombe, ne se prolonge, à moins de trouver le courage de l'être qui accepte, se privant de l'au-delà de la lettre, que l'humus de la terre ronde soit, pour le cycle du vivant, sa tombe.

Le chemin de la page

Les poèmes brûlants où mon âme s'acoquine avec des phrases mutines, ayant épuisé les pulsions de mon sang, aujourd'hui, après avoir joui des mots crus fendus par un être ambigu, c'est moins le vide inexploré d'une page blanche par l'ouvrage inachevé qui m'angoisse, que le néant qui engloutit, excepté les traces de la lettre, l'espace et le temps de l'être emporté par la mort.

Le chemin de la page

Bien que le vide de la page blanche sera, à ma mort, troqué pour le néant, l'effort de mon esprit d'accrocher une vie immobile à un récit qui défile, me détourne du monde que ne traverse le chemin de mes mots, car mon horizon de poète est que fleurisse, pour autant que les cascades de rimes complices ne se tarissent, la mélancolie d'encre noire colorant *“l'éclosion de ma pensée”*, comme la rose tardive sur la ramure rouillée.

Le chemin de la page

Alors que la page blanche est le lieu où se défriche sous mes yeux, la voix suivie par mon esprit qui s'achemine, instruit par la mort thermique des cieux, vers le néant inaccessible à Dieu, le vide infini approché par l'étude renforçant l'inquiétude, poète grâce aux verres grossissants de mes lunettes, vais-je traverser sans dommage le dernier de mes âges en démêlant le rien qui, dans l'écriture, m'arrive.

Le chemin de la page

Dans le dernier de mes âges, ne vais-je connaître, comme paysage, que le désert blanc des pages, pour y dérouler des poèmes qui décompteront, après ma mort, le dernier instant qui m'en sépare encore, vu qu'aux abords du vide infiniment froid mon âme vole au-dessus des lois et que, de basculer du ciel constellé dans le néant de ne plus être, paralyse mon esprit d'effroi, rien de plus.

Le chemin de la page

Si ma ritournelle sur le vide originel ne répond plus à l'aspiration d'une âme que survive la nuit infinie à la dernière étincelle d'énergie, et à celle de mon esprit que la cendre redevienne feu dans l'immensité des cieux, pour que n'ait de fin sur une terre ronde l'échafaudage d'une loi universelle haussée par les rouages du langage, avec les mots qui ne cessent de courir sur le monde, vers quel autre éternel, formulerais-je l'appel ?

Le chemin de la page

Privée de la rame de papier recyclé, ce nouveau savoir sur le vide attracteur, n'inciterait mon être à poursuivre son cheminant dans la lettre sous la lumière d'une lampe qui n'envie celle des retours des travaux saisonniers du soleil, comme avant d'être sage, loin du lit blanc de ma page, mon âme désirante n'aurait ouvert ses ailes à l'amour infini, en se vautrant dans les bas-fonds d'une poésie.

Le chemin de la page

Que des phrases pernicieuses ne tapissent plus l'alcôve où mon âme se love et s'abandonne à être aimée dans des amours inversés, et que la rime d'un autre âge cesse de structurer la vanité de mon personnage, alors jamais plus je ne pourrais, des images du vide que j'embrasse sur la surface vierge d'une page, en faire don.

Le chemin de la page

Et si l'appel du vide que la page blanche génère en moi, la singularité de ma pensée ne résultait pas ? le plus sage serait, en faisant vœux de silence, d'effacement et d'oubli, de renoncer à cette soi-disant poésie qui accentue l'écart entre le corps et l'esprit.

Le chemin de la page

Je ne cherche plus à être le poète pour qui sa pensée ardue, sans le support d'une page blanche, resterait tue, puisque la trace d'aucun écart entre l'image que je vois et le vide en moi ne se déploie pour que dans la vie tu ne sois pas, bats mon cœur bats mon cœur bats ...

*poème relu et modifié
le jeudi 19 mars 2020
D. P.*

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème : "*Le chemin de la page*", sont réservés.

La mise en page numérique
de cet ouvrage a été effectuée
par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements